

CCNAAC CAISSE
CANTONALE
NEUCHÂTELOISE
ASSURANCE
CHÔMAGE

À TOUTES LES ENTREPRISES ET ASSURÉ-E-S, TANT POUR LEUR CONFIANCE ET COLLABORATION QUE POUR LEUR COMPRÉHENSION ET PATIENCE.

À NOS COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS, POUR TOUT LE TRAVAIL EFFECTUÉ, Y COMPRIS DURANT LES WEEK-ENDS ET JOURS FÉRIÉS.

ccnac.ch La Chaux-de-Fonds Neuchâtel Fleurier



PUBLICITÉ

«PARENTS ET ENSEIGNANTS DOIVENT RESTER SOLIDAIRES»

Enseignante au collège des Parcs à Neuchâtel, Myriam Facchinetti a écrit 13 chroniques pour «ArcInfo» durant le semi-confinement. Sept semaines se sont écoulées depuis la reprise, le 11 mai. Comment allez-vous «maîtresse»?

PAR SOPHIE.WINTELER@ARCINFO.CH

«**C**ourir le marathon de New York a changé ma vie. J'ai découvert que j'étais obstinée et capable de tout faire!» Comme raconter pour «ArcInfo» la pandémie à hauteur de bancs d'école. De mars à mi-mai, Myriam Facchinetti a écrit 13 chroniques publiées en page Forum. L'institutrice a osé y coucher ses doutes, ses joies, le manque de ses élèves, leur manque d'école (ou pas!) de ces gosses. Ecrire, c'est le marathon qui lui en a donné la force: «Comme je n'avais jamais couru avant, je me suis préparée durant deux ans pour y participer. C'était en 2014. En parallèle, j'ai organisé le centenaire de mon collège, les Parcs.» Au début, elle ne se sentait pas capable de mener ces deux projets de front. Mais en passant la ligne d'arrivée à New York, elle a réalisé que si. Myriam Facchinetti habite à deux pas de la cour de son école, à Neuchâtel. Un établissement où elle travaille depuis 13 ans. Au mois d'août, elle fera le grand saut: partir enseigner avec une collègue dans une classe de quatre degrés à Valangin. Un nouveau défi après celui qui a été de garder le lien avec ses élèves durant le semi-confinement.

Quel a été le plus grand apprentissage de cette parenthèse sans école de huit semaines?

D'avoir réussi à maintenir le lien avec les élèves et poursuivre les apprentissages à distance. J'ai réussi à donner des leçons sans élèves, sans voir leurs réactions. Le plus dur a été de ne plus attraper leur regard, de ne pas savoir s'ils avaient compris ou non.

Vos élèves sont en 3e Harmos, ils ont 6-7 ans. Qu'est qui a été le plus difficile pour eux?

Une bonne partie des enfants a vécu dans la crainte véhiculée par les adultes et les médias. Certains ont pris cette période comme des vacances, ils se sont rebellés. D'autres étaient euphoriques et preneurs de tout ce que j'envoyais. Cette parenthèse leur a aussi permis de renouer avec leurs parents qui travaillent d'habitude et vivre de super moments. Mais le 11 mai, plusieurs enfants étaient moroses, cette période de semi-confinement a été difficile.

Sept semaines se sont écoulées depuis la reprise. La vie scolaire a repris comme avant?

On a repris un rythme. Les enfants s'appuient beaucoup sur ce qu'ils ont appris, comme lire et être autonomes. A la maison,

ils ont dû se débrouiller seuls, ils se sont du coup responsabilisés. Il y a maintenant beaucoup d'entraide en classe et ils s'auto-corrigent. Ça a accéléré le processus. On a aussi beaucoup travaillé sur les gestes barrières. Ils font désormais partie de leur quotidien. Mais c'est dur pour moi de garder la distance, de ne plus pouvoir les approcher.

A entendre parents et enseignants, chaque prof y allait de sa solution. Que va-t-il rester de cet enseignement à distance construit au pas de charge et sans préparation?

Il faut que parents et profs restent solidaires. Que le corps enseignant continue à s'entraider comme il l'a fait. Le regard que les autorités portent sur nous a changé. Avant, on était toujours les râleurs. Mais là, elles ont vraiment tâté le terrain, posé beaucoup de questions, c'était positif. Notre avis a enfin été pris en compte et on aimerait que cela dure. Qu'il y ait une meilleure compréhension de la réalité de notre travail.

Cette crise nous a poussés vers un enseignement numérique. Il existe une plateforme internet appelée iClasse, où les enseignants peuvent mettre des parcours en ligne et partager des contenus numériques. Avant l'arrêt de l'école, on comptait 160 nouveaux contenus par mois. Durant les six semaines d'école à la maison, plus de 8000 parcours y ont été partagés!

Vous avez montré une image positive de l'enseignante connectée. Tous vos collègues ne le sont pas.

Certains étaient largués et ont pris le taureau par les cornes, d'autres n'ont pas réussi. Des collègues étaient démunis et ils ont mal vécu cette période, ils ont parfois baissé les bras. Dans les petits degrés comme le mien, on a dû déployer des



Myriam Facchinetti, enseignante en 3e Harmos au collège des Parcs de Neuchâtel. CHRISTIAN GALLEY

DANS CE MONDE D'APRÈS...

...QUE GARDERIEZ-VOUS?

Le lien particulier qu'on a tissé avec les parents et les enfants.

... QU'EST-CE QU'ON JETTE?

Les évaluations à outrance et en continu. Il n'y en a pas eu durant huit semaines et je remarque que les élèves ont quand même progressé.

... QU'EST-CE QU'ON INVENTE?

Des façons différentes d'enseigner. Ou l'on pourrait utiliser tout ce savoir acquis. On pourrait par exemple faire tous les devoirs avec des parcours iClasse.

moyens énormes pour maintenir un certain enseignement. Des enseignants sont allés mettre des feuilles dans les boîtes aux lettres, il y a eu beaucoup de téléphones, de mails, car on avait besoin de retour.

Dans vos chroniques, vous avez souvent parlé de manque. Un manque réciproque?

On a des liens très forts. J'ai 20 élèves avec des besoins différents. Mais c'est une classe très soudée, bienveillante, ce sont

des enfants bons et gentils! On est une famille et ils vont me manquer quand je quitterai le collège. J'ai adoré recevoir leurs petits messages durant ces huit semaines, les «bonne journée» ou «bisou maîtresse».